

# **Petites Etudes Littéraires**

Une collection pour une lecture systématique des oeuvres

**N° 17**

*Ruy Blas*  
**de Victor Hugo**

**ou**

**Qui fait la morale en des temps de corruption ?**

**Bernard Spee**

**Editions Onehope**

**Keywords/Mots clefs : Victor Hugo, Ruy Blas, énigmes, grilles de lecture, résolution de questions-problèmes, psychanalyse, éthique, morale, amour, père, mère, parenté, poétique.**

**Première édition : 10 février 2020**

**Dernière mise à jour : 1 mars 2020**

**Vous pouvez contribuer à la diffusion de notre site de plusieurs façons :**

> 1/ si vous trouvez ce texte en accès libre sur Internet, vous pouvez nous aider à maintenir la qualité du service en versant votre contribution :

par un virement sur le compte bancaire

IBAN : BE13 0836 5681 0039

BIC : GKCCBEBB

Bernard Spee

4020 Belgique

> 2/ vous pouvez aussi acheter un exemplaire papier en format A4 , exemplaire numéroté et signé

qui vous parviendra par envoi postal à l'adresse que vous nous communiquerez.

**Exemplaire numéroté :**

N° :     /   /

A valider sur le site [www.onehope](http://www.onehope),

via un email à l'adresse:

[bspee@hotmail.com](mailto:bspee@hotmail.com)

en l'accompagnant

soit de votre nom

**Avec dédicace**

**et/ou une signature de l'auteur :**

**Dépôt légal : mars 2020 D/2020/13.661/1**

**ISBN: 978-2-930874-31-9**

## Ruys Blas

ou

# Qui fait la morale en des temps de corruption<sup>1</sup> ?

(A propos de *Ruy Blas* d'après la mise en scène<sup>2</sup> d'Yves Beaunesne)

"Pour comprendre le monde moderne, nous le voyons bien maintenant, il faut une herméneutique séculaire de la corruption. [...] La corruption n'est pas seulement ce qui arrive aux serviteurs de l'Etat lorsqu'ils ne résistent pas au charme d'un second revenu, ou encore ce qui instille aux détenteurs du pouvoir l'idée que le droit et la loi ne sont que d'autres appellations pour désigner leurs caprices. On doit démontrer pourquoi l'homme, aujourd'hui comme de tout temps, existe en tant qu'animal corruptible - sans surélever pour autant la corruption par l'essentialisme. Il faut également montrer par quoi l'homme se libère de la corruption. Une éthique contemporaine doit pouvoir expliquer comment des corruptions sont corrigibles par conversions et redressements."<sup>3</sup>

*Après nous le déluge*

*Les Temps modernes comme expérience antigénéalogique*, p.513.

Peter Sloterdijk

---

<sup>1</sup> Sloterdijk Peter, *Après nous le déluge, Les Temps modernes comme expérience antigénéalogique*, Editions Payot et Rivages, Coll. Petite Biblio Essais N°1079, Paris, (2016), 2018, 524 pages.

<sup>2</sup> Spectacle vu le mercredi 13 novembre 2019 au Théâtre de Liège qui nous a amené à redécouvrir ce texte de Victor Hugo et donc à une relecture.

\* Hugo V., *Ruy Blas*, Editions Larousse, Collection Petits Classiques N° 31, 20016, Paris, p. 26.

<sup>3</sup> Sloterdijk Peter, *Après nous le déluge, Les Temps modernes comme expérience antigénéalogique* ditions Payot et Rivages, Coll. Petite Biblio Essais N°1079, Paris, (2016), 2018, p.513.

**"La fin du monde approche;  
qu'y faire et à quoi bon se  
désoler ? Il faut s'étourdir,  
fermer les yeux, boire, aimer,  
jouir. Qui sait ? A-t-on même  
un an devant soi ?"**

Victor Hugo \*

**Dieu le veut, dans les temps contraires,  
Chacun travaille et chacun sert.  
Malheur à qui dit à ses frères :  
Je retourne dans le désert !  
Malheur à qui prend ses sandales  
Quand les haines et les scandales  
Tourmentent le peuple agité !  
Honte au penseur qui se mutile  
Et s'en va, chanteur inutile,  
Par la porte de la cité !**

**Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies,<sup>4</sup>**

---

<sup>4</sup> Victor Hugo, *La fonction du poète*, in *Les Rayons et les ombres*, 1840.

Le *Ruy Blas* de Victor Hugo est depuis toujours une "Bombe" mais on ne le voit pas. Le problème que soulève la pièce, est celui du vide du pouvoir, celui de la corruption: que reste-t-il quand tout s'écroule ? La dimension morale ? N'est-ce pas elle qui disparaît en premier ? En effet, dans les temps d'opulence, cette dimension apparaît très vite comme secondaire. Et si l'exemple ne vient pas d'en-haut, où le trouver ? dans une sagesse populaire ? Bref, quand toute morale est compromise, on devrait mieux en voir l'origine... Sa disparition pourrait mieux en faire apparaître la trace et donc la place.

E ce point de vue, le *Ruy Blas* de Victor Hugo est bien une "Bombe" mais on ne le voit pas **pour trois raisons.**

**La première est due au contexte historique choisi par Victor Hugo**, celui de la royauté espagnole du 17<sup>ème</sup> siècle en pleine décadence<sup>5</sup>. Dans l'écriture de sa pièce, on peut dire qu'il y a une grande prudence chez Hugo: il choisit de parler de l'Espagne pour pouvoir évoquer la France, une France toujours en proie aux démons révolutionnaires. Il ne faut pas oublier que cette pièce écrite en 1838 fait écho aux bruits et à la fureur" de la Révolution française et aussi aux affres des Révolutions de 1830 dont Victor Hugo est le contemporain. De plus à partir de 1830, le mouvement romantique est convaincu que l'Art peut provoquer la Révolution<sup>6</sup>. On en trouve une belle illustration avec la Révolution belge de 1830 : c'est après avoir assisté à l'opéra *La Muette de Portici*<sup>7</sup> au théâtre de la Monnaie que de jeunes Bruxellois donnent le coup d'envoi de ce qui amorcera la Révolution belge. En 1848, une nouvelle vague révolutionnaire à la fois politique et sociale verra le jour,...

Fidèle à ces contextes chaotiques contemporains à l'écriture de la pièce, la mise en scène d'Yves Beaunesne est inventive : la scène est un plan incliné, la robe de la reine est une sorte d'immense éventail qui masque bien l'issue tragique. Cette mise en scène esthétiquement très recherchée tout en étant très dépouillée contribue à un véritable cadrage historique qui atteint un apogée avec les voix à *capella* qui chantent l'amour et le désespoir en espagnol. Nous sommes alors submergés par les feux du romantisme.

**La seconde raison pour laquelle on ne perçoit pas la portée révolutionnaire de la pièce réside dans la trame de l'histoire qui nous est contée**, celle d'un laquais qui accède aux portes de la chambre à coucher de la Reine. Ce pourrait être une histoire à l'eau de rose et cousue de fils blancs tant le piège monté par Don Salluste est un improbable échafaudage<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Victor Hugo fait allusion au roi Charles II au début de *l'acte I*. Précisons que le roi d'Espagne Charles II (1661-1700) est stérile et idiot suite à une longue tradition de nombreux mariages consanguins. Après le décès de sa première femme, il épousera en 1690 Marie-Anne de Neubourg (1667-1740), et ce, pour le plus grand malheur de cette dernière... On consultera son histoire sur *Wikipedia*.

En écho à cette histoire familiale, nous avons deux allusions à "Neubourg, la première dans la scène I de l'acte I au vers 10 où don Salluste parle d'une donzelle qui "vient de Neubourg", et puis dans l'Acte V scène 3 au vers 2107 où il aura ces mots : " Madame de Neubourg n'est plus reine d'Espagne."

<sup>6</sup> Le poème "*La fonction du poète*" en atteste.

<sup>7</sup> *La Muette de Portici* raconte la révolte des Napolitains contre l'occupation espagnole au XVII<sup>ème</sup> siècle, un épisode de plus de la décadence espagnole.

<sup>8</sup> On se reportera au commentaire de Balzac.

Mais de toute évidence, il est toujours plaisant pour le commun des mortels de penser que l'amour puisse vaincre toutes les barrières sociales. Qu'il soit possible que la bergère devienne princesse ou - dans le cas présent - que le laquais devienne presque roi ! Quel doux rêve ! Hélas ! le projet échouera. Cependant le spectateur l'a cru possible un instant d'autant que la scène finale se clôt par une proximité des corps, dans une pose digne de la *Piéta* de Michel-Ange où la vierge Marie tient dans ses bras son fils agonisant... Ici nous avons l'enfant du peuple dans les bras de la reine !

Non! nous nous trompons ! ouvrons les yeux : la reine tient dans ses bras son jeune ministre. Non ! son jeune amant. Mais non ! c'est là le laquais Ruy Blas, ce "roi d'en-bas"<sup>9</sup>, ce "souffle de royauté" qui vient de se réapproprier, juste avant de mourir, son identité et qui tient à l'affirmer absolument. Le fils du peuple dans les bras de la Reine ? Dans le lit de la Reine ? En choisissant de s'empoisonner, le héros se grandit et échappe à ce qui pourrait être lu comme un "inceste royal". La morale est sauvée...

**La troisième raison est dans la "théorisation" peu commune que nous livre Victor Hugo dans sa préface:** il nous confie que sa pièce conjugue trois registres, le drame, la comédie et la tragédie. C'est beaucoup ! cette préface nous ferait dire que l'auteur tente de sauver la construction alambiquée de son histoire, l'élaboration savante de l'intrigue.

**Ces trois raisons peuvent atténuer, voire occulter tout le contenu explosif du début de l'histoire. *Ruy Blas* peut apparaître au final comme un triller hollywoodien, un bonbon acidulé. Une bombe désamorcée...**

**Mais est-ce vraiment une bombe ?**

En tous les cas, pédagogiquement, les jeunes spectateurs ne risquent pas d'être mal influencés et de devenir des révolutionnaires. En effet le *Ruy Blas* des Petits Classiques Larousse nous annonce avec son quatrième de couverture une simple histoire d'amour contrariée. Ainsi lit-on : "*Peut-on aimer une reine quand on n'est qu'un valet ? L'amour peut-il triompher des différences sociales ? Hugo met en scène ce défi dans Ruy Blas en 1838 et inscrit l'histoire d'amour dans une machination.*"<sup>10</sup>

**Comment en est-on arrivé à cette réduction ?**

En majorant l'importance des conflits de classe.

---

<sup>9</sup> L'étymologie ou une proximité phonétique peuvent esquisser le rôle ou les traits psychologiques d'un personnage : *Ruy* ne paraît pas très éloigné de *rey* qui, en espagnol, signifie le roi; quant à *Blas* - toujours dans la langue espagnole - ce mot signifie "souffle, explosion".

Autre hypothèse (intéressante et crédible) : si on laisse tomber la lettre "l", on se retrouve avec le mot "bas", ce qui donnerait "ruy bas", le "roi bas", le roi d'en-bas.

On peut lire une autre hypothèse, plus fragile, sur le Net comme quoi, étymologiquement, le prénom Ruy vient du germanique hrod, « gloire », et ric, « puissant »; Blas viendrait de Blaesus, bègue en latin... d'où l'idée d'un "puissant bègue, qui bégaie".

<sup>10</sup> Hugo V., *Ruy Blas*, Editions Larousse, Collection Petits Classiques N° 31, 2016, Paris, 268 pages.

Une telle présentation pédagogique met en avant un défi amoureux à l'ordre social et une vengeance. A notre avis, cette présentation distrait de l'essentiel et empêche la bombe d'exploser car **ce n'est pas la progression "logique" de la vengeance qui est intéressante mais la cause initiale de la vengeance.**

En fait, tout est dans l'incipit qu'il nous faut relire :

"Ah ! Tout perdre en un jour ! – l'aventure est secrète  
Encor, n'en parle pas. – oui, pour une amourette,  
– Chose, à mon âge, sotté et folle, j'en convien ! –  
Avec une suivante, une fille de rien !  
Séduite, beau malheur ! Parce que la donzelle  
- Est à la reine, et vient de Neubourg avec elle,  
Que cette créature a pleuré contre moi,  
Et traîné son enfant dans les chambres du roi ;  
Ordre de l'épouser. Je refuse. On m'exile."<sup>11</sup>

Quelle en est la cause ? Ce n'est pas la personnalité maléfique de Don Salluste, ce haut et vieux dignitaire de l'Etat avide de pouvoir comme on se plaît souvent à le dire. La cause ? C'est la Reine qui a exigé le départ de Don Salluste non pas tant pour avoir séduit et abusé d'une de ses jeunes suivantes et amies mais pour abandon de paternité : **Don Salluste, ce Dom Juan, n'a pas voulu assumer l'enfant issu de cette amourette. L'enjeu moral le plus élevé, c'est l'enfant de la suivante que la Reine voit.**

Mais en définitive, est-ce là chose si grave ? En ces temps-là, nullement ! **Aussi ne pourrait-on pas parler d'un abus de pouvoir de la Reine ?**

En fait Don Salluste ne serait pas le diable que l'on nous présente ou que l'on croit percevoir. Don Salluste ne serait pas un Dom Juan, "un seigneur méchant homme"<sup>12</sup> comme chez Molière. Don Salluste serait avant tout un homme fort intelligent et bon observateur de son temps.

**En somme, Don Salluste s'est autorisé ce que la Reine va faire sans le savoir : tomber amoureuse d'un petit, se payer une amourette, coucher avec un quidam....**

La vengeance du noble pourrait se formuler de la façon suivante :

"Tu m'as fait chuter pour une amourette.  
Je te ferai chuter pour une amourette."

Alors on peut poser la question: à qui revient la faute de tout ce chaos, des errements de Don Salluste à ceux de la Reine ? au Roi ?

**De fait, où est donc passé le Roi ?**

On le dit à la chasse où il tuera six loups. Ce serait là un fait anecdotique, dérisoire...

<sup>11</sup> Hugo V., *Ruy Blas*, vers 7-13.

<sup>12</sup> Spee B. " *Dom Juan, une figure du terrorisme culturel de l'Occident* ", *La Revue Nouvelle*, n° 8, Bruxelles, août 2004.

Ce qui fait problème, c'est bien plus que la vacance d'une journée. Le véritable problème, c'est son inexistante personne : il y a un grand vide dans l'espace du pouvoir. Le protocole<sup>13</sup> a beau s'appliquer, il n'est plus habité. On peut parler du *Double corps du roi*<sup>14</sup> mais il y a des moments où le décor s'effondre, le roi est nu...

Du coup, tout s'effondre : les appétits des puissants enflent, ils s'accaparent les biens de l'Etat, les plus pauvres sont écrasés par l'impôt et laissés sans protection. Rien n'est redistribué. Pas de roi (au sens d'un père soucieux de faire grandir les enfants de son peuple), pas de loi: il n'y a plus que des fantômes de roi, le souvenir d'une grandeur passée, celle d'un Charles Quint dont l'évocation permet un moment de croire au retour d'une grandeur perdue.

Face à ce désordre, devant ce vide du pouvoir, faut-il se retourner, se scandaliser de l'amourette d'un haut dignitaire avec une jeune fille de la cour ? La Reine prend sur elle de défendre "une suivante, une fille de rien"<sup>15</sup> et son enfant...

**Ce que la Reine ne sait pas encore, c'est qu'elle est aussi prise dans les rets du même Mal qui ronge toute une élite : le vide du pouvoir amène l'ennui<sup>16</sup>, pousse à l'individualisme et facilite toutes les transgressions : "Tous ces amours qui ne durent qu'un jour."**

Don Salluste sait tout ça, il le voit, il le vit : l'état du royaume lui offre sur un plateau le moyen de sa vengeance. La Reine est comme Don Salluste sauf qu'elle ne se sait pas soumise à la même force de dissolution.

**Le seul qui aurait pu empêcher le drame, c'est le vrai Don César.** Malheureusement, il a renoncé à tout. Il est libre de son rang. Endetté, jouisseur et gaspilleur, un vrai soixante-huitard attardé, à la merci de toutes les manipulations. Après le roi, encore un "père raté"!

**Don César ne pourra sauver, élever Ruy Blas, l'enfant du peuple mais seulement lui prêter son nom – contre son gré – et permettre ainsi une trompeuse ascension politique fulgurante.** Ruy Blas va se rapprocher de la Reine et devenir le *Roi d'en-bas* en l'absence du *Roi d'en-haut*.

Soulignons ici comment Victor Hugo convoque l'Histoire romaine avec les prénoms de César et de Salluste dans un jeu saisissant d'inversions onomastiques<sup>17</sup>. En effet dans la pièce de Victor Hugo, Don César a renoncé d'être "impérial" pour une vie "libre" de débauche. Quant à Salluste, au lieu d'être l'éternel second de César et l'historien latin célèbre, il devient ici un marionnettiste et l'auteur de lettres mortelles.

---

<sup>13</sup> On se reportera à la fameuse scène de la lettre qui doit être préalablement lue par la duchesse : "L'usage, il faut que je le dise, veut que ce soit d'abord moi qui l'ouvre et la lise." Vers 813-814.

<sup>14</sup> Cette théorie politique avance que dans le corps mortel du roi vient se glisser un corps immortel, celui du royaume, le cadre institutionnel.

<sup>15</sup> Acte I, scène 1, vers 8.

<sup>16</sup> La reine parlera de son ennui. "Il a compris mon ennui." Vers 811.

<sup>17</sup> Le titre de noblesse "de Bazan" qu'ont en commun Don César et Salluste ferait bien écho à cette déchéance, à cette inversion : de Bazan pourrait s'entendre en verlan comme " de *en bas* " même s'il existe une ville d'Espagne de ce même nom ou par ailleurs, un célèbre amiral espagnol, commandant de l'invincible Armada.

**Au final, si don Salluste apparaît comme le grand manipulateur, le grand metteur en scène du spectacle, tous sont des marionnettes dans un tsunami sociohistorique qui est celui de la décadence de l'Espagne royale du 17ème.**

### **L'effondrement du modèle patriarcal ?**

Le moment choisi par Hugo est bien celui d'un effondrement d'un modèle patriarcal, modèle dont nous avons aujourd'hui une "sainte" horreur. A nos yeux de citoyens du 21ème siècle, Salluste est juste celui qui est le plus lucide sur cette dynamique négative de la société : pervers au départ dans une société pervertie, il en amplifie le mouvement... Salluste est conscient de ce qu'il fait, il est responsable, il répond de ses actes mais il n'en voit pas l'immoralité.

Nous sommes bien avec la pièce de Victor Hugo face à une période où le modèle royal de type patriarcal est en voie d'effondrement pour être remplacé par le modèle démocratique. Cependant dans un effritement progressif des bases des traditions patriarcales ne tardera pas à surgir le problème que dans le modèle démocratique, tout est à définir ou à discuter. Aucun citoyen n'est roi mais tous le sont : personne ne peut imposer son exemple à un autre. Aussi le système devient oscillant, voire instable : soit une norme commune peut se définir, soit elle est le propre de chacun mais alors si tout peut se dire, il n'y a plus d'ordre commun ce qui provoque aussi à terme l'effondrement du système. Nous en prenons pour exemple l'histoire de la démocratie grecque. En fait, la démocratie ne peut garantir la définition de la dimension morale. Impossible - semble-t-il - à définir ? Elle serait d'un autre niveau, elle ressortirait d'un autre ordre, un au-delà du débat démocratique, changeant et volatile...

Mais qu'est-ce qu'alors cette dimension morale qui signale par son manque et que Victor Hugo suscite en creux dans cette tragi-comédie royale de *Ruy Blas* ?

### **Comment disparaît la dimension morale dans une démocratie ?**

Si la perte de la dimension morale tarde encore plus à se rendre évidente dans un système démocratique que dans une royauté tant chacun peut se cacher derrière un autre, tant chacun ne peut recevoir de leçon d'un égal, alors le risque de ne pas comprendre ce qui arrive dans l'histoire démocratique est grand. A l'opposé, avec les histoires des grandes familles royales comme celles qui font la trame des mythes grecs, on peut lire ce qui se produit : les peurs du père d'Oedipe ou celles de l'oncle Créon. C'est moins le cas dans le maquis et les magouilles de la "particratie".

S'il faut probablement plus de temps dans une démocratie avant que le système ne s'effondre par défaut de cette dimension morale, c'est tout simplement parce que les majorités qui se succèdent dans le temps, se font et se défont dans l'assouplissement des lois pour majorer, maximaliser la liberté et le profit de chacun. Du coup, la perte de la dimension morale accompagne tout le monde et arrange chacun. Donc on est encore moins clair avec sa disparition, avec son absence.

Reprenons ici quelques lignes de la préface de Victor Hugo dans *Ruy Blas* en changeant quelques mots (mis en italique) :

"Comme la maladie de l'Etat est dans la tête, *l'élite* qui y touche, en est la première atteinte. Que devient-elle alors ? Une partie des *hauts diplômés*, la moins honnête et la moins généreuse, reste dans *l'administration*. Tout va être englouti, le temps presse, il faut se hâter, il faut s'enrichir, s'agrandir et profiter des circonstances. On ne songe plus qu'à soi. Chacun se fait sans pitié pour le pays, une petite fortune particulière dans un coin de la grande infortune publique. On est *lobbyiste*, on est ministre, on se dépêche d'être heureux et puissant. On a de l'esprit, on se déprave, et l'on réussit."<sup>18</sup>

**Mais qu'est-ce qui peut révéler la perte de cette dimension morale qui fuit quand on veut l'approcher ?**

Et si elle n'était que dans la simple attention de la Reine solitaire pour l'enfant de la suivante, en défaut de père.

En termes plus contemporains, et si c'était le simple respect pour les générations futures !

Plus concrètement encore, celui des enfants à faire, à éduquer et à placer dans un monde habitable.

Tout est dit dans *l'incipit* de la pièce de Victor Hugo :

**Que Don Salluste ait séduit une jeune princesse, passe encore ! mais qu'il refuse d'assumer la naissance de l'enfant qui est le sien, là se cache la perte de la dimension morale que lui rappelle la Reine : il faut un père, un Tiers<sup>19</sup> qui limite, sauve l'enfant à naître de la toute-puissance du parent, ici la mère si elle reste seule. Le tiers masculin ou féminin rééquilibre le couple en libérant l'enfant d'un monopole parental.**

C'est du reste ce Tiers que la Reine attend et espère entendre dans la lettre du roi qui lui parvient :

"Du fond de l'âme, je lui rends grâce. Il a compris qu'en mon ennui  
J'avais besoin d'un mot d'amour qui vint de lui !"<sup>20</sup>

Mais désillusion totale ! le message ne sera que celui d'un individu qui a tué six loups : le Roi n'y est pas. Ce qui manque, ce n'est pas tant la figure du père mais c'est celle de l'amour, une relation intersubjective et empathique entre deux adultes qui vont construire des rôles parentaux.

Si l'amour a beau être ce possible lointain selon le mot de Bataille, la Reine est seule face à l'enfant de la suivante, face à son peuple et ses enfants. Elle va en appeler à un autre Tiers en l'absence du Roi, elle va entendre une autre lettre :

---

<sup>18</sup> Hugo V., *Ruy Blas*, Editions Larousse, Collection Petits Classiques N° 31, 20016, Paris, p.26.

<sup>19</sup> Mais n'est-ce pas une vue dépassée ? Qui a dit qu'il fallait un père pour élever un enfant ?

<sup>20</sup> Vers 811-812

"Quand l'âme a soif, il faut qu'elle se désaltère,  
Fût-ce dans du poison !  
Je n'ai rien sur terre,  
Mais enfin il faut bien que j'aime quelqu'un, moi !  
Oh ! s'il avait voulu, j'aurai aimé le roi.  
Mais il me laisse ainsi, - seule, - d'amour privée"<sup>21</sup>

Ce sera malheureusement la lettre d'un enfant du peuple, celle du Ruy Blas, "ver de terre amoureux d'une étoile"<sup>22</sup>, tentation d'un amour incestueux. Le malheur de la Reine est de ne pas avoir vu et su défendre une Loi morale au-dessus des hommes, conséquence d'un amour : elle doute qu'il y en ait une !

Quelle serait-elle ? Comment la formuler ?

Serait-ce de dire : > que le père ou la mère n'est pas celui ou celle qui donne la vie mais celui ou celle qui éduque ?

> que le père ou la mère n'est pas celui ou celle qui donne la vie mais qui donne l'amour ?

> que c'est l'amour pour les enfants, les leurs et ceux des autres qui fait des adultes parents ?

Dans l'oubli de ces tentatives de formulation de la Loi de la vie, on peut ne voir dans *Ruy Blas* que l'amour du ver de terre pour une étoile. Bref, un amour est mis en évidence. Oui! les enfants du peuple peuvent toujours rêver de rencontrer un prince ou une princesse authentique mais pas d'épouser la Reine...

"Humain, trop humain !" dirait Nietzsche.

### **Au-delà de *Ruy Blas*, comment définir ce Tiers qui pourrait réinitialiser la dimension morale en démocratie ?**

Qu'on ne se méprenne pas, ce dont il est question en définitive, ce n'est pas de la figure patriarcale mais de ce tiers générateur qui manque et protège tout humain de son désir de toute-puissance.

Ce Tiers pour contrer un désir de toute-puissance doit être un Terrible qui oriente la sublimation des pulsions.

Il n'y a pas à se le cacher: ce tiers peut être et a été le père patriarcal ou l'oncle dans les sociétés matriarcales.

Mais dans les sociétés démocratiques, il ne peut plus avoir de "père" au sens classique : seule la loi démocratique fait tiers. **Le problème survient quand les grandes traditions, religions ou idéologies, ont totalement fini de fonctionner, de jouer le rôle de référents "terribles", de figures paternelles.** La loi démocratique est flottante, cette loi n'a plus d'autres fondements ou d'autres racines que le débat et le vote d'une majorité. De fait il arrive un moment où ces grandes traditions sont réduites à une peau de chagrin, elles ne sont plus que pièces de musée, cathédrales en feu... Nous sommes dans un dadaïsme abouti.

---

<sup>21</sup> Hugo V., *Ruy Blas*, vers 801-805.

<sup>22</sup> Hugo V., *Ruy Blas*, vers 798

Alors face à la loi qui change souvent ou vite avec les changements de majorités démocratiques et sous le couvert des évolutions rapides dues aux progrès technologiques, la Loi, dans son principe même, n'a plus le temps de s'inscrire, d'être identifiée. Donc, il n'y a plus de Tiers pour sublimer les pulsions, et les métiers qui sont précisément en charge de cette sublimation, sont à la peine: il s'agit du métier de "parents", d'enseignants et d'hommes politiques.

Une des conséquences terminales face à l'inflation des amendements à la Loi est que beaucoup ont l'impression d'une confusion la plus générale. Aussi ils se mettent à rêver d'un maître, d'un roi : ils déroulent alors un tapis rouge pour le plus pervers narcissique d'entre eux qui n'a d'autres rêves que de se jouer de toutes les lois existantes et de n'avoir comme loi que son seul désir.

Le Tiers doit être présent dans toutes les situations de toute-puissance, et donc absolument présent, chez les puissants. Il est cet Élément qui garantit que "l'homme n'est pas la mesure de toutes choses."

### **Mais diable ! où va-t-on trouver ce Tiers aujourd'hui pour réinitialiser la dimension morale ?**

Où va-t-on trouver ce Tiers si la loi change trop vite pour signifier et structurer face à la disqualifications des grands Récits, grandes religions ou aux grandes idéologies ?

Dans un rapide catalogue, nous trouvons des solutions à garder dans le placard :

- le nationalisme qui consiste à dresser le peuple contre un ennemi, de l'intérieur ou de l'extérieur. Cet ennemi peut être une catégorie sociale ou un groupe ethnique: ils seront qualifiés d'étranges ou d'étrangers.
- le retour sur un discours religieux radical, ce dernier peut se combiner facilement au nationalisme.

D'autres solutions peuvent s'imposer ou être suscitées pour légitimer une sublimation "suprasensible" ou surréelle :

- il y a d'abord dans notre contexte le Terrible Naturel qui se dit dans le dérèglement climatique : il va s'imposer comme une Puissance qu'il faut écouter et qui va peut-être imposer une nouvelle sublimation des pulsions.
- les oeuvres d'artiste qui par leur vécu, ont anticipé les problèmes d'effondrement moral ou de perversion, et qui les ont surmontés. Nous voyons dans le surréalisme du peintre René Magritte<sup>23</sup> une oeuvre esquissant un nouveau sublime, source d'un sentiment moral renouvelé qui aura quelque racine avec le passé.

---

<sup>23</sup> Nous renvoyons le lecteur à nos *Petites Etudes Magrattiennes* accessibles sur le site [www.onehope.be](http://www.onehope.be).

## Conclusion

Face à toutes ces incertitudes, nous avons fait le choix de commencer et terminer cette étude de *Ruy Blas* avec Victor Hugo par des extraits du poème "*La fonction du poète*". Face à son temps, le romancier a tenté de retisser des conditions afin de refonder un lien à la Tradition sans radicalisme ni simplisme : c'est probablement une perspective à garder mais qui ne doit pas faire oublier une authentique attention au présent et à demain.

Peuples ! écoutez le poète !  
Ecoutez le rêveur sacré !  
Dans votre nuit, sans lui complète,  
Lui seul a le front éclairé.  
[...]  
**C'est lui qui, malgré les épines,  
L'envie et la dérision,  
Marche, courbé dans vos ruines,  
Ramassant la tradition.  
De la tradition féconde  
Sort tout ce qui couvre le monde,  
Tout ce que le ciel peut bénir.  
Toute idée, humaine ou divine,  
Qui prend le passé pour racine,  
A pour feuillage l'avenir.**

Jupille, le 9 février 2020  
Bernard Spee

## Bibliographie sommaire

- Arendt A., *La crise de la culture*, Edition Gallimard, Col. Idées n°263, 1972 (pour la traduction française)
- Blais M.C., Gauchet M., Ottavi D., *Conditions de l'éducation*, Edition Stock 2008, pour l'édition de poche Edition Fayard Pluriel, 2010, Paris, 265 pages.
- Dufour D.-R., *Le Divin Marché*, Edition Denoël, collection Folio essais n°562, 2007, 411 pages.
- Castoriadis C., *La montée de l'insignifiance Carrefour du labyrinthe - 4*, Editions du Seuil, Coll. Points n°656, Paris, 1966, 292 pages.
- Emmanuel F. (2000), *La question humaine*, Edition Stock, coll. Le livre de poche n°15361, 2000, 93 pages
- Camus A., *Le mythe de Sisyphe*, Editions Gallimard (1956), coll. Idées n°1, Paris, 1974, 187 pp.
- Camus A., *La Chute*, Edition Gallimard (1956), coll. Folio n°, 1983, 153 pp.
- Cyrulnik B., *Sous le signe du lien*, Editions Hachette Littérature, coll. Pluriel psychologie, Paris, 1989, 319 pp.
- Cyrulnik B., *Les vilains petits canards*, Editions Odile Jacob poche n°132, Paris, 2003.
- Cyrulnik B., *Le murmure des fantômes*, Editions Odile Jacob, Paris, janvier 2003, 140 pp.
- Cyrulnik B., *Parler d'amour au bord du gouffre*, Editions Odile Jacob, 2004, 253 pp.
- Compagnon A. (1998), *Le démon de la théorie*, Editions Du Seuil, Coll. Points essais, Paris, 338 pp..
- Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde, Une histoire politique de la religion*, Editions Gallimard, Coll. Bibliothèque des sciences humaines, Paris, 1985.
- Huston N., *L'espèce fabulatrice*, Editions Actes Sud, 2008, Paris
- Julien F., *L'invention de l'idéal et le destin de l'Occident*, Editions Du Seuil, coll. L'ordre philosophique, 2009, Paris, 291 pages.
- Lebrun J.P., *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Editions Denoël, coll. Médiations, 2007, 436 pp.
- Spee B. (janvier 2013), « *La Question Humaine de François Emmanuel ou A la recherche des sources d'une éthique Introduction à une poétique* », 16 pages,
- Spee B. (août 2004), *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident* in *La Revue Nouvelle*, n° 8, Bruxelles
- Spee B. (avril 2006), *Le Da Vinci Code ou le degré zéro de la littérature*, Petite Etude Littéraire n°5, 9 pages, En accès libre sur le site <http://www.onehope.be>
- Spee B., (décembre 2008), *L'Idole de Georges Rodenbach ou L'anorexie comme trouble de l'idéal ? Une application « Du « Comment lire ? » de T. Todorov*, Petites Etudes Littéraires N°1, 25 pages. Texte inédit publié sur le site [www.onehope.be](http://www.onehope.be).
- Spee B. (Août 2012), *Un enjeu de la pédagogie contemporaine: Comment faire muter un enfant-roi ? ou La quatrième dimension* (19 pages) En accès libre sur le site <http://www.onehope.be>
- Spee B. (janvier 2014), *L'« RG » de Steven Spielberg ou Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?* La Petite Etude Hergéenne n°13, 19 pages. En accès libre sur le site: <http://www.onehope.be>
- Spee B. (décembre 2006), *Hergé et le mythe du boy-scout ou la bonne conscience de l'Occident. Lire Tintin avec Lévi-Strauss* in les Actes du Colloque *Mythe et Bande dessinée* organisé par le CRLMC de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand (France).
- Todorov T., (octo 1970), « *Comment lire ?* » La Nouvelle Revue Française n°214, Paris.

**Dans la collection : Les Cahiers Petites Etudes Philosophiques**

- Spee B.(2009) : *Un, Deux, Trois ou L'émergence du sens ?* Essai  
> *Cahier N°1 Le principe de relativité*  
> *Cahier N°2 Le principe d'émergence*, Editions Onehope, Coll. Les Cahiers, 47 pages  
> *Cahier N°3 Le principe de mortalité ou de dette généralisée*, Editions Onehope, Coll. Les Cahiers, 35 pages  
> *Cahier N°4 Les limites symboliques de l'imaginaire occidental*  
*Introduction via F. Dolto* Editions Onehope, Coll. Les Cahiers, 2018, 24 pages.  
> *Cahier N°5 La place du Christianisme dans l'imaginaire occidental ou Le Christ invisible*  
Editions Onehope, Coll. Les Cahiers, février 2019, 24 pages.

**Dans la collection : Petites Etudes Picturales**

- Spee B., *Eclats d'Afrique De trois masques à un bas-relief : de la Côte d'Ivoire au Rwanda ou La même perfection des formes*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 1, 2015, 28 pages.  
Spee B., *Les cartes peintes de François Amisi (1996-1997) ou Comment survivre comme artiste sous la dictature de Mobutu ?*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 2, 2016, 28 pages.  
Spee B., *L'interprétation comme création discursive A propos de 16 toiles de René Magritte*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 3, 2016, 24 pages.  
Spee B., Spee B., *La peinture La Condition Humaine comme Introduction à la peinture de René Magritte*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 4, 2016, 24 pages.  
Spee B., *L'interprétation comme création discursive (volume II) A propos de 14 toiles de René Magritte*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 5, 2019, 24 pages.  
Spee B., *Magritte et les philosophes, d'Héraclite à la phénoménologie ou Vers une autre peintre métaphysique que celle de Giorgio de Chirico*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N° 6, 2019, 12 pages  
Spee B., *Magritte et L'Assassin menacé ou Comment surgit le fantôme d'un crime familial ? Les clefs de la genèse d'une sublimation (I)*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Picturales N°7, 2019, 12 pages

**Dans la collection : Petites Etudes Hergéennes**

- Spee B., (Première version 2008) *Tintin ou le secret d'une enfance blessée Signes de pistes Dix études pour introduire à une lecture systémique*. Préface de Madame Nicole Everaert-Desmedt. Editions Onehope, Essai, 225 pages.  
Spee B. (janvier 2011) *Du "roman" évangélique au roman hergéen ou De l'histoire d'un petit bourgeois abusé au malaise d'une société désabusée*, Petites Etudes Hergéennes n°9, 20 pages.  
Spee B. (février 2011) *Les Aventures de Tintin ou l'incroyable autobiographie de Georges Remi* Petites Etudes Hergéennes n° 10  
Spee B. (décembre 2011) *Kilikilikili Les Bijoux de la Castafiore ou Chut! Hergé parle de la question féminine... et de sa vie*. Petites Etudes Hergéennes n°11, 62 p.  
Spee B. (janvier 2014) *L'« RG » de Steven Spielberg ou Comment trahir une oeuvre et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?* Petites Etudes Hergéennes n° 13 (19 p.)  
Spee B. (juin 2012), *Marie-Louise Van Cutsem, dite Milou ou Comment le génie d'un créateur dit Hergé s'esquisse dans un carnet de poésie ?* Petite Etude Hergéenne n° 14 (9 p.)  
Spee B. (avril 2015) *Le rêve de la bonne Française ou la bande dessinée de Freud*, Petites Etudes Hergéennes n° 15. Inédit et non-disponible

## La petite étude littéraire N° 17

*Ruys Blas*

ou

### Qui fait la morale en des temps de corruption ?

Le *Ruy Blas* de Victor Hugo est depuis toujours une "Bombe" mais on le voit pas. Le problème que soulève la pièce, est celui du vide du pouvoir, celui de la décadence: que reste-t-il quand tout s'écroule ? La dimension morale ? N'est-ce pas elle qui disparaît en premier ?

En effet, dans les temps d'opulence, cette dimension apparaît très vite comme secondaire. Et si l'exemple ne vient pas d'en-haut, où le trouver ? dans une sagesse populaire ?

Bref, quand toute morale est compromise, on devrait mieux en voir l'origine... Sa disparition pourrait mieux en faire apparaître la trace et donc la place.

**Bernard Spee** est philosophe de formation. Il a enseigné la littérature et l'histoire dans les classes terminales au Collège Saint-Hadelin à Visé (Belgique). Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach sans oublier la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie.